

blâmerais-je? elle marchait suivant sa foi. Le propre de l'esprit humain est de ne jamais vouloir s'instruire *par ordre* d'une puissance armée.

Nous sommes à 1350. De grands malheurs vont peser sur la France; je n'ai plus besoin de dire qu'ils amèneront nécessairement la prospérité des Juifs. Il est une chose déplorable à remarquer dans notre histoire de France, et si l'ingratitude ou la versatilité des princes étaient choses non encore dites, je devrais insister davantage sur cette remarque. Toutes les fois que notre patrie fut dévorée par une plaie qui la rongeaient, les Juifs étaient mandés pour panser la blessure; mais que de beaux jours viennent éclaircir l'horizon de la France, et vous verrez nos anciens rois rejeter dans la disgrâce et l'exil ces médecins devenus inutiles. Comme si le trône sentait en lui et autour de lui l'impuissance de se soutenir, il allait mendier à Israël le pardon, l'oubli du passé et, pardessus tout, son bras d'argent pour arrêter sa chute; puis lorsque le prince était assis sur des bases solides, il oubliait ses promesses et brisait l'appui du Juif. Cette défiance de la résistance française était une injure au pays, mais qu'importait au monarque? une ressource étrangère était prête sous ses mains; il l'usait à son service, et la reniait ensuite.

Heureusement je trouve dans la conduite du roi Jean une exception à cette règle invariable. Ce prince sut conquérir le surnom de Bon, et nul n'ignore qu'il se plaisait à répéter cette belle sentence: *Si la bonne foi et la vérité étaient bannies de tout le reste du monde, elles devraient se trouver dans la bouche des rois.* Les désastres qui signalèrent son règne purent bien décider Jean à flatter les Juifs, mais cette prédilection qu'il leur porta ne se démentit jamais. Serait-ce parce que la fortune publique ne mit jamais sa reconnaissance à l'épreuve? j'aime à croire le contraire.

Quoi qu'il en soit, Jean-le-Bon, forcé de résister à l'envahissement de la France par les Anglais, rappela l'or des